

SIDA EN CONCERT

Mieux vaut chanter que guérir

Une nouvelle campagne de prévention du sida fait appel aux musiciens et musiciennes du Luxembourg pour mieux toucher les jeunes.



"Black Man Uncle Rich" a gagné le concours "Song 4 Life" avec un morceau de hip-hop didactique, "Truth in Life".

(photo: Serge Garcia Lang)

(gk) - Afin de bien nous comprendre, il est impératif de savoir ceci: "Ouvrez délicatement l'emballage. Pincez le réservoir du préservatif pour chasser l'air tout en plaçant le préservatif sur le pénis en érection et avant le contact avec les organes génitaux, la bouche ou l'anus. Déroulez le préservatif sur toute la longueur du pénis. Si vous utilisez un lubrifiant, choisissez une émulsion à base d'eau ou de silicone. Surtout, n'utilisez pas de matières grasses (vaseline, nivea, beurre, huile). Après éjaculation, retirez le pénis toujours en érection, en retenant le préservatif à la base du pénis. Ensuite, enlevez le préservatif et jetez-le après l'avoir noué dans la poubelle." (Extrait du booklet de "Song 4 Life")

D'emblée, tout cela vous semble un peu trop didactique? C'est pourtant le but du projet "Song 4 Life", la nouvelle campagne de prévention du sida imaginée par la "Aidsberodung" et "Stop Aids Now". Il s'agit d'un CD et d'un concert, tournant autour de la thématique du virus mortel avec lequel s'infectent toujours une quarantaine de personnes chaque année au Luxembourg.

11 histoires de sexe

Le projet "Song 4 Life" a débuté au mois de juin, durant lequel la "Aidsberodung" de la Croix-Rouge invita les musiciens et musiciennes luxembourgeois-es à en-

voyer des démos de chansons tournant autour de la thématique du sida, du sexe et de l'amour.

Plus de quarante enregistrements plus tard, on en a finalement choisi onze, qui se retrouvent maintenant sur le sampler en question.

Avant cela, on a encore fixé un "gagnant" entre les onze élu-e-s, grâce à un vote Internet et un jury. Celui-ci a pu tourner un clip sous la direction du plus que talentueux jeune réalisateur luxembourgeois, Dan Wiroth.

And the winner is ... Là aussi, on semble avoir misé surtout sur le côté didactique: "Aids has no cure / But prevention is there / It's the only way, the truth in life" est un message simple et claire que propose l'Ougandais, demandeur d'asile au Luxembourg, "Black Man Uncle Rich". Ce propos est enveloppé dans un habit musical hip-hop, formaté pour ceux et celles entre 12 et 16 ans environ, ce qui semble être le public "jeune" que veut avant tout toucher cette nouvelle campagne de prévention. Un morceau qui manque pourtant résolument d'originalité.

"Ah, mais je trouve ce titre vraiment bien. Il ne faut pas oublier non plus que c'est là un style musical encore très jeune dans le milieu artistique luxembourgeois", pense Unki, présentateur de l'incontournable émission sur le rock luxembourgeois, "Bloe Baaschtert" de "Radio Ara", qui a

organisé le concert du vendredi 12 décembre, lors duquel les groupes du CD joueront quelques morceaux et où auront lieu des projections du vidéo-clip (déjà présenté officiellement le 1er décembre, "Journée mondiale du Sida") et d'un documentaire réalisé par Fred Neuen et Unki.

Le communiqué de presse officiel du "Song 4 Life", quant à lui, justifie le choix de "Black Man Uncle Rich" ainsi: "Die moderne aus Hip-Hop und R&B beeinflusste Nummer begeisterte die Jury in allen Hinsichten. Textlich wurde sich sehr eng mit dem Thema auseinandergesetzt ohne eine verurteilende Position zu übernehmen. Sprachlich spiegelt das Lied mit Englisch, Französisch und Luxemburgisch [ce qui se réduit, en fait, à un "Pass opp Mann, pass opp"] die Vielfalt der Luxemburger Bevölkerung wieder."

Pour le meilleur et le pire

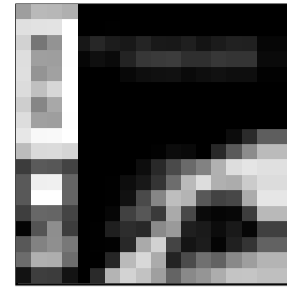
N'empêche qu'en occultant le point de vue préventif pour favoriser la musique - ce qui n'est forcément pas la but recherché de l'action -, on lui préférera d'autres artistes du sampler. En premier: "Low Density Corporation", qui livre avec "Eve and the last Sin" un titre qui démontre encore une fois toutes leurs qualités mélodiques. "Myself" est probablement la meilleure composition, à ce jour, de "Chaos am Re". "Myein" étonne avec "Breezes" et le nouveau venu "Steve Birtz" surprend avec du folk au minimalisme acoustique bien sympathique ("Fly with Me"). Et le ska-punk des "Toxkäpp!" reste toujours aussi joyeusement efficace avec "Lief déi Liewen".

Voilà pour le meilleur, avec encore une mention spéciale pour l'électro-pop de "Midicrash". Parmi l'habituel sans surprises, le sampler contient "Djuju" et "Luxus". Quant à "Empyr", leur reprise de "Baby One More Time" démontre que Britney Spears n'est pas aussi mauvaise que l'on avait cru.

"Pour le concert, les différents groupes joueront une vingtaine de minutes à la Kulturfabrik. Certains joueront ensemble: les 'Toxkäpp!' versus 'The Last Millennium Suckers' et 'Low Density Corporation' versus 'Myein', ce qui est une collaboration d'un soir très prometteuse", explique Unki.

Quant au documentaire "No Take-Out", qu'il a réalisé avec l'aide de Fred Neuen, il continue: "Au Luxembourg, on produit avant tout des documentaires sur la Deuxième Guerre Mondiale ou les friches industrielles; des thématiques historiques. Avec ce film-ci, il s'agissait de montrer que le Sida existe bel et bien au Luxembourg et que c'est une maladie encore bien actuelle. On ne montre sans doute rien de nouveau. C'est là un sujet qui a été traité en long et en large dans les années 80 et 90. Mais on semble l'avoir un peu oublié depuis lors."

"No Take-Out" est avant tout une série d'interviews mis bout-à-bout, ou plutôt, en opposition. "Par exemple, un jeune dit qu'il ne connaît pas de malade du Sida au Luxembourg et on coupe sur un docteur qui nous parle de ces malades luxembourgeois. On a essayé d'arriver ainsi à une sorte de ... comment dire? De prévention par le dialogue?" Et en musique, s'il vous plaît.



A New Romance

(ik) - Der Plattenteller dreht die vierte Runde mit ein und derselben Scheibe. Ganz klar: Eine neue Romanze bahnt sich an. Anlass für diese Euphorie ist Andrea Zollo, Sängerin und

Texterin von **Pretty Girls Make Graves**. Schon auf dem Debütalbum "Good Health" hat ihre Stimme aufhorchen lassen - irgendwo zwischen Zorn und Zärtlichkeit, zwischen laut und leise, zwischen Punk und Pop, aber immer ein bisschen Sad Girl. Die zierliche Zollo wäre (fast) nichts ohne ihre anderen Girls, die allesamt Jungs sind: Schlagzeuger und Gitarrist Nick Dewitt, Gitarrist Jason Clark und Bassist Derek Fudesco - zusammen schaffen sie "intelligenten Dance-Punk", wie ihn die US-amerikanische Musikpresse etwas hochtrabend nennt. Dieser ist melodisch, erinnert entfernt an die Riot Grrrls von Sleater Kinney. Die schnellen Wendungen und Brüche wiederum kennt man von Post-Punkbands wie At-the-Drive-in oder Q and not U. Und ähnlich wie diese scheuen die fünf KanadierInnen nicht vor Unkonventionellem zurück. Ein Glockenspiel erklingt, aber da kreischt auch schon die Gitarre dazwischen.

Pretty Girls Make Graves, "The New Romance", Matador Records 2003.

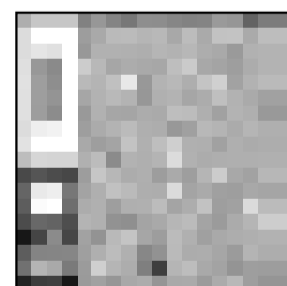


Hinter Mauern

(ik) - "Von Wand zu Wand. Von Wand zu Wand. Vom Fenster zur Tür. Von der Tür zum Fenster. Von Wand zu Wand." Mit diesen abgehackten Sätzen beginnt Andrzej Stasiuks beklemmen-

de Erzählung "Die Mauern von Hebron" (Mury Hebronu). Es ist eine drastische Sprache, mit dem der Autor den brutalen Alltag in einem polnischen Männerknast beschreibt. Gewalt, Missbrauch, Verrat - hinter den Mauern gilt allein das Gesetz des Stärkeren und keine Moral. Das Buch, von Stasiuk 1986 entlang eigener Erfahrungen geschrieben, durfte erst 1992 nach der Niederlage des Kommunismus erscheinen. Es war Skandal und Lesensensation zugleich: Nie zuvor wurde derart kompromisslos und zugleich poetisch über Polens stalinistische Knastrealität geschrieben. Die Wirklichkeit hat sich inzwischen zwar verbessert. Gleichwohl zählen Polens Gefängnisse auch heute noch zu den schlimmsten in Europa. Das Erstlingswerk Stasiuks, der als wichtigster Gegenwartsautor Polens gilt, liegt jetzt erstmals in deutscher Sprache vor.

Andrzej Stasiuk, Die Mauern von Hebron, Suhrkamp Verlag 2003, Deutsche Erstausgabe, ISBN 3-518-12302-5.



Fraktale Welten

(sgl) - Die Natur ist "fraktal" aufgebaut: Überall findet man Wiederholungen einer bestimmten Struktur in sich selbst, wie ein Zweig am Ast eines Baumes, den Verzweigungen unseres Blutkreislaufes, usw. Seit

etwa 30 Jahren haben Mathematiker die Computer-Fraktale entdeckt, indem sie eine Kette von Zahlen und mathematischen Operationen immer wieder mit sich selbst rückkoppeln: Das Ergebnis wird als neuer Anfangswert aufgefasst und wieder in die Schleife eingegeben. Die wechselnde Größe dieses "ewigen Anfangswertes" wird beobachtet und in grafischer Form ausgewertet. Das Ergebnis ist oft verblüffend. Die Frage, ob nun ein computergeneriertes Fraktal Kunst ist, wird sehr kontrovers diskutiert, wie einst die Fotografie ... Einen ersten Eindruck dieser hierzulande noch wenig bekannten Kunstform bekommt man beispielsweise auf der Homepage einer sehr versierten schottischen Künstlerin, "Aartika". Hier findet man eine Unmenge an Bildmaterial.

www.aartika.com

Concert de présentation du CD "Song 4 Life", le 12 décembre prochain à la Kulturfabrik. L'entrée est gratuite.

Le CD est en vente actuellement ou peut être commandé en versant 17 € sur le compte LU45 1111 1109 3463 0000 de "Stop Aids Now a.s.b.l."